

Ce livre est composé avec le caractère typographique **LUCIOLE** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficiência visuelle et le studio [typographies.fr](http://typographies.fr)

CÉLÈBRE

De la même autrice chez Voir de Près,  
éditions en grands caractères :

*Mon mari*

MAUD VENTURA

# CÉLÈBRE

*Roman*



**VOIR DE PRÈS**

L'autrice a bénéficié, pour l'écriture de ce roman, d'une Bourse-Emmanuèle Bernheim octroyée par le Fonds de Dotation Vendredi Soir en 2021. L'autrice remercie également le CNL pour la Bourse de découverte qui lui a permis de mener à bien l'écriture de cet ouvrage.

© 2024, L'Iconoclaste, Paris.

© 2025, Voir de Près  
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-748-1

**VOIR DE PRÈS**

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

[www.voir-de-pres.fr](http://www.voir-de-pres.fr)

*À mon mari*

*Il est heureux, malheureux comme nous  
Il cherche ce qu'il voudrait comme nous  
Mais quelque chose l'emporte au-  
dessus de tout  
Celui qui chante*

**Michel Berger,  
« Celui qui chante » (1980)**

La célébrité est ma vie. Celle que je savais que j'aurais, celle que j'ai fait en sorte d'avoir. Est-ce que j'étais préparée à un tel succès ? Bien sûr que oui. J'ai toujours considéré que ce qui m'attendait n'était pas une existence mais un destin. Ma route serait exceptionnelle, ma trajectoire hors du commun.

Quand on évoque la célébrité on pense aux paillettes, au glamour, à l'argent, aux fans dévoués, au prestige, à la reconnaissance. Mais il faudrait aussi citer le sentiment de supériorité constant, l'ivresse de la richesse, les commentaires incessants, la vanité, l'hypocrisie, l'impunité. La célébrité est une drogue dure, un monstre féroce. Et je suis allée la chercher avec ma rage, avec mes ongles, avec mes dents.

L'extrême notoriété a libéré la bête en moi, impitoyable et cruelle. Autant le dire



d'emblée : je me suis sali les mains. À mon niveau, tout le monde a des cadavres dans les placards. Ceux qui prétendent le contraire sont des menteurs. La célébrité est une prise de guerre – personne n'est jamais prêt à y renoncer.

À trente-deux ans, je suis au sommet d'un château que j'ai construit seule avec mes chansons. Je ne crois pas à la chance. Je ne crois pas au réseau d'amis influents. Je ne crois pas au plafond de verre. Je ne dois ma réussite qu'à mon talent, à mon caractère et à la méritocratie. Alors si j'avais pu être honnête le soir de ma dernière remise de prix, je n'aurais remercié qu'une seule personne lors de mon long discours : moi-même.

Trois semaines sur une île déserte au milieu de l'océan Pacifique. Un lieu sans eau ni électricité, sans aucun contact avec le monde extérieur. C'est le genre de fantasme que la célébrité permet d'acheter. Quand on a tout, il faut bien faire preuve d'un peu d'imagination pour ses vacances d'été.

Hier, j'ai passé dix heures dans un jet privé. On a atterri près de Tahiti ou des Fidji, à moins que ce ne soit Hawaï. Je suis montée à bord d'un second avion, puis d'un hydravion. Une heure plus tard, l'île est apparue : un atoll perdu dans l'immensité.

Océan à perte de vue, sable blanc, lagon somptueux, je me promène sur une carte postale. Des nuées d'oiseaux marins font escale sur les rochers, la nature est luxuriante, on devine les averses fréquentes, la

citerne qui récupère l'eau de pluie est pleine. Cocotiers, bananiers, orangers, je ne risque pas de mourir de faim. Les yeux vers le large, je cherche une terre à l'horizon, un point d'ancrage pour fixer mon regard. Il n'y en a pas.

Mon unique abri pour les trois prochaines semaines est un cabanon sur la plage. L'habitation est charmante, construite sur pilotis, avec une terrasse face à l'océan. La charpente en bois, haute et inclinée, retient un toit recouvert de feuilles de plantes tropicales tressées. À l'intérieur, une seule pièce à l'ameublement sommaire : un lit simple, une commode, une table, deux chaises. Les provisions sont rangées dans un placard : du riz, des fruits, du poisson séché, des tubercules, des boîtes de conserve, cent litres d'eau minérale. J'ouvre les tiroirs pour terminer mon inventaire, rassemble mon maigre butin sur le sol : un réchaud, deux bonbonnes de gaz, des palmes, un masque de plongée, une lampe de poche, une machette, une boîte d'allumettes, une moustiquaire, un purificateur d'eau, un

filet de pêche, un globe terrestre, une Bible. Rien sur les murs, pas la moindre décoration, pas d'horloge, pas de miroir. Rustique pour des vacances à 500 000 dollars. Mais il n'y a pas de secret : plus c'est cher, moins il y a de wifi. Je paie le prix fort pour être au milieu de nulle part, inaccessible aux regards, aux téléphones portables, aux objectifs des paparazzi – et aux sollicitations incessantes de mes équipes. Cette année, je m'offre le plus beau des cadeaux : qu'on me foute la paix.

J'ai entendu parler de cette île pour la première fois il y a six mois. Ce soir-là, je fais une apparition très attendue à la fête qui clôt une remise de prix où j'ai encore tout raflé et enchaîné les discours de remerciement. Un peu plus tôt, un trophée à la main, j'ai rendu hommage à mon public à quatre reprises, des trémolos dans la voix et les larmes aux yeux. C'est la première chose à apprendre : pleurer sur commande. On connaît la chanson. Il faut se montrer émouvante et fébrile, avoir le triomphe modeste, expliquer qu'on fait de la musique pour ses

fans, saluer les équipes de l'ombre en citant une longue liste de noms qui n'évoquent rien à personne.

Natalie Holmes se tient près du bar de l'*after-party*, une coupe de champagne à la main. Je ne l'ai pas croisée depuis plus d'un an, et cette année a été mouvementée : séparation, trahison, tourmente médiatique, drame, sortie triomphale de mon troisième album. Natalie Holmes et moi avions une poignée d'amis en commun mais ces amis se sont transformés en ennemis, alors je suis prête à parier qu'elle fera comme si elle ne m'avait pas vue, les yeux baissés sur ses escarpins Jimmy Choo. Perdu. Elle s'approche avec un grand sourire. C'est fou comme le succès fait oublier les inimitiés. Ma nouvelle assistante me chuchote à l'oreille le titre du dernier film dans lequel elle a joué, le nom du réalisateur, la date de sortie. Je veux bien faire la conversation, mais il me faut un minimum de matière.

Natalie commence par me féliciter pour mon album (accroche qui manque

d'originalité) et pour les quatre trophées que j'ai remportés ce soir (quelle platitude), puis me confie qu'elle repense souvent à nos discussions chez John Cutler à Los Angeles (je n'en ai aucun souvenir). Décidément, sa robe lui écrase les bras ; j'adore les bustiers, mais ce n'est pas flatteur pour tout le monde (qu'est-ce que son styliste a foutu ?). La mâchoire serrée pour ne pas bâiller, je voudrais être partout sauf ici à discuter avec une actrice insipide. Je suis sur le point de m'éloigner poliment quand la conversation prend un tour inattendu. Natalie Holmes pose une main complice sur mon poignet et se met à me raconter ses dernières vacances.

– Ce n'était pas vraiment des vacances, plutôt une expérience, murmure-t-elle.

– Comment ça ?

– Je n'ai pas le droit d'en dire plus, mais je te jure que ça a changé ma vie.

– À ce point ?

– Tu ne peux pas imaginer. Je ne m'attendais pas à être aussi bouleversée... Je peux te donner le numéro si tu veux.

– Oui, pourquoi pas.

– Mais je ne te garantis rien. Ça ne fonctionne que par bouche-à-oreille, les places sont extrêmement limitées. J’ai entendu dire que Selena Gomez attendait depuis des mois de pouvoir y aller.

Si j’en crois Natalie Holmes, tout le gratin d’Hollywood défile en secret dans cet endroit « top secret » et « très exclusif ». Évidemment, c’est exactement ce qu’il faut dire pour me donner envie d’en être. Pas de méga-yacht, pas de villa aux Bahamas, pas de château en Toscane, mais trois semaines sur une île privée dans le Pacifique. « Une aventure à la Robinson Crusoé », « une retraite spirituelle », « une expérience de bout du monde », « un lieu si reculé que plus rien n’existe ». J’ai du mal à imaginer Natalie Holmes passer l’été sans climatisation et pêcher au harpon, mais pourquoi pas. « C’est là que Christopher Nolan a eu l’idée de son film *Interstellar* » ; « Taylor Swift y dépose ses valises une fois par an, elle s’y ressource et trouve l’inspiration pour de nouvelles